

Demain
Vendredi
31 octobre

Fazzoletto
De 18.00 à 21.30
(Représentation
toutes les 30 minutes)
Jardin de l'Ancre

Jardin Japonais
18.00 et 20.30
PBA

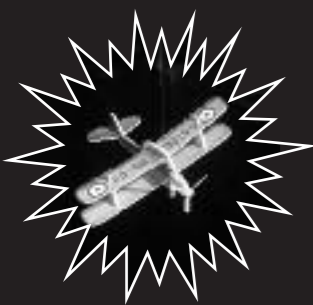
Margot
20.30
CHAPITEAU
Parking Boulevard Bertrand

Le Grand Nain
20.30
Ecuries

**Moi,
Michèle Mercier**
20.30
L'Ancre

Arm
22.00
EDEN

DJ Vince
Après le spectacle Arm
EDEN-BRASSERIE



INFO/TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79
www.pba-eden.be
www.ancre.be

Arm | MIREILLE ET MATHIEU

Ce soir, tout est possible



Une couverture qui parle,
Des chaussettes qui discutent,
Des lapins qui font des blagues,
Un parc d'enfant qui se transforme en arène de catch,
Une planche à repasser qui galope,
Un sac en papier qui devient

un animal de compagnie

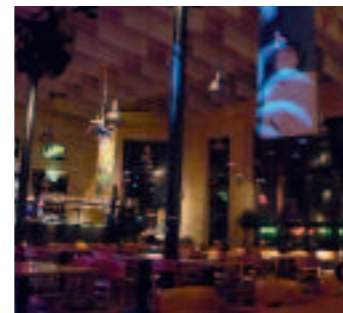
...
Mireille et Mathieu, couple frapadingue au délicieux accent flamand, nous ont prouvé hier qu'avec un peu d'imagination, quelques objets de récup' et le plaisir du jeu, tout était possible. En cette période de crise écono-

mique et d'instabilité des marchés, de soleil aux abonnés absents et de journées raccourcies, de fête des morts et d'invasions de squelettes en plastique fluorescent, quand on apprend que les patrons du secteur bancaire mentent, que des néo-nazis menacent de mort, que l'armée congolaise a abandonné Goma, que la baisse de la demande d'acier va créer du chômage près de chez nous, etc. etc. (ouvrez votre journal préféré pour compléter la liste)
Ça fait quand même du bien de voir qu'avec deux ou trois bricoles, on peut s'inventer des saynètes délirantes qui nous transportent à Séville, au pays des nounours allemands ou encore chez les nains de jardin. Alors, si le JT du soir vous a filé la déprime, rendez-vous à 22H à l'Eden.

E.S.
Photo : Jean-François Biefnot

Les platines vont chauffer !!!

Dès ce soir, la Brasserie s'enflamme dès le dernier salut de Mireille et Mathieu. Après l'ambiance cosy et décontractée de la grande salle, place aux déhanchements sur la piste du côté du bar. Aux commandes : **DJ Vince**, qui a reçu la mission de faire remuer tous les festivaliers en manque de fête, jusqu'aux petites heures.



LES ADRESSES DU FESTIVAL

EDEN
Bd Bertrand, 1
6000 Charleroi
PBA - STUDIO/DANSES
Place du Manège
6000 Charleroi

ECURIES
Bd Mayence, 65c
6000 Charleroi
L'ANCRE
Rue de Montigny, 122
6000 Charleroi

PARKING-EDEN
Bd Bertrand
6000 Charleroi
CHAPITEAU
Parc communal
6110 Montigny-le-Tilleul

JEUDI
30 OCTOBRE
N° 6

bis ARROIDE

Charleroi bis-ARTS 2008
le journal du festival

Ce soir

Fazzoletto
De 18.00 à 21.30
(Représentation
toutes les 30 minutes)
Jardin de l'Ancre

Jardin Japonais
18.00 et 20.30
PBA

Le fil sous la neige
20.30
CHAPITEAU
MONTIGNY-LE-TILLEUL
+ Fanfare après le spectacle

Margot
20.30
CHAPITEAU
Parking Boulevard Bertrand

Le Grand Nain
20.30
ECURIES

**Moi,
Michèle Mercier**
20.30
L'Ancre

Arm
22.00
EDEN

DJ Vince
Après le spectacle Arm
EDEN-BRASSERIE

Margot | INTERVIEW

Igor Dromesko du Théâtre Dromesko

Mercredi, à la brasserie de l'Eden, rencontre avec un type à la voix râpée, pas très bavard, qui se raconte sans trop en dévoiler : Igor Dromesko.

Présentez-vous ?
Ben voilà, Igor avec sa casquette...

Directeur artistique du Théâtre Dromesko ?
Non, directeur de rien. Enfin oui, c'est moi qui tiens la barre quand on navigue... Je suis chauffeur, mécanicien, accordéoniste...

Quelle est la vie de la compagnie ?
Nous sommes souvent sur les routes pendant les tournées, mais nous sommes basés à Saint-Jacques-de-la-Lande près de Rennes, dans une ancienne ferme. C'est notre port d'attache depuis 10 ans. Dans la compagnie, pour le spectacle « Margot », nous sommes huit. Les trois musiciens sont tziganes et hongrois et sont basés à Budapest.

Sur les routes, nous faisons comme les escargots : on emmène notre maison sur le dos. Nous avons notre propre structure pour chaque spectacle. Dans ce cas-ci, la baraque, ses grands murs en bois et le décor que l'on monte et démonte. Nous avons beaucoup tourné en République tchèque, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, en Italie. Après, nous n'allons pas plus loin car avec nos animaux et nos baraques en bois, ça devient délirant. Nous avons des propositions pour le Japon mais c'est trop exotique parce que dans nos spectacles, il faut créer un contact avec le public. Le plaisir, c'est d'installer notre campement et rester trois semaines pour rencontrer les gens.

Comment avez-vous rencontré les musiciens du spectacle ?
En allant à Budapest et en travaillant avec d'autres musiciens, un musicien en fait rencontrer un autre, etc. Je ne vais pas dire « par hasard » car le hasard, on le force toujours un peu. Ça fait 15 ans que je travaille avec Shadi, le contrebassiste. C'est la famille, quoi !

>>>>



Photo : Jean-François Biefnot

Tous les jours le bisARROIDE en ligne sur www.sambraisie.be



Comment vous est venue l'idée de travailler avec des animaux ? Parce que les animaux sont là et font partie de la vie. C'est un contact avec la nature et ça remet les choses à leur place. En fait, il faudrait plutôt poser la question : pourquoi vous ne travaillez pas avec des animaux ? (*rires*) Ça dépend de la manière dont on se représente le théâtre...

Vous dressez les animaux ?

Non, les animaux ne sont pas dressés, les musiciens non plus (*rires*). Personne n'est dressé. On les éclaire comme nous, et on fait en sorte que les choses parlent et racontent quelque chose.

J'ai lu que vous aviez travaillé pour Zingaro, dites-m'en plus ?

J'ai créé la compagnie avec mon frère, Branlo et Bartabas. Bartabas avait deux chevaux, c'était un vieux copain et moi, je lui ai appris la musique. C'était une belle aventure commune au début et au bout de quatre ans, je suis parti pour différentes raisons. Avant de venir ici, on s'est installé dix jours avec Zingaro à Tour et Taxi à Bruxelles parce que nous avions un trou dans la tournée.

J'ai aussi travaillé avec Antoine et Agathe des Colporteurs (*la compagnie qui présente « Le Fil sous la neige » à Montigny-le-Tilleul dans le cadre du festival, NDLR*) pour le spectacle « La volière Dromesko ».

Quelle est votre prochaine création ?

Elle s'appelle « Arrêtez le monde, je voudrais descendre ». Le nom du spectacle raconte déjà quelque chose. Mais en gros, ça parle de la vie, l'espérance, la désespérance.

D'où vient votre inspiration ?

Une nouvelle création part souvent d'un espace, d'une forme avec un truc qui titille. Le théâtre parle de l'amour, de la guerre, de la jalousie, de l'argent, de la misère du monde, de la beauté du monde... ça parle de la vie, quoi ! D'ailleurs souvent, on a tendance à oublier cet aspect du théâtre car beaucoup de metteurs en scène esthétisent, en font trop et oublient ce qu'ils racontent. Paolo Magili, un copain, appelle cela « la dépression chic du théâtre ». C'est pour ça que tous les trois ans, j'aime bien arrêter les représentations et faire autre chose... Ce n'est pas un métier ce qu'on fait. Enfin, oui, c'est un métier dans la mesure où on en vit mais ce n'est pas une évidence. Un spectacle, c'est un moment de vie.

Margot est un spectacle qui glisse, qui dérape... Est-ce que vous improvisez sur scène ?

Non, il n'y a pas d'impro. « Margot » est un spectacle qui paraît libre mais qui est très fragile. Cela demande beaucoup de précision de fabriquer une impression de liberté qui, elle, fabrique une vraie liberté. C'est comme créer une fausse pluie sur une scène. Ensuite, c'est ce qui se passe entre les lignes qui est le plus intéressant. Plus les lignes sont simples, plus on a de liberté de lire entre les lignes. Margot est sans arrêt revisité parce que c'est du spectacle vivant et pas du spectacle de béton. Pour voir « Margot », il faut être prêt à se livrer et à recevoir, être disponible à un dérapage quelconque.

Propos recueillis par Laure Houben

Photo : Jean-François Biefnot

Ma prochaine destination de vacances



Jusqu'à il y a peu, je n'avais entendu parler de la Hongrie que dans une blague un peu idiote (« Quel est le pays le plus chaud ? – La On grille » (1)) et dans mes listes de pays et de capitales d'Europe à étudier par cœur (Budapest ou Bucarest : j'avais toujours un doute, malgré tous les moyens mnémotechniques).

Il se fait que deux semaines avant le début du festival bis-ARTS, j'ai eu la chance d'assister à une petite présentation de la Hongrie donnée (en néerlandais - merci Lazlo !) par un étudiant originaire de ce pays. C'est ainsi que j'ai pu apprendre - entre autres - que le Lac Balaton était un lieu de villégiature très agréable et fort couru en été (information confirmée deux jours plus tard par un ami dont, je l'ignorais, la belle-mère est d'origine hongroise), que « goulasch » (en réalité « gulyás ») signifiait « soupe du gardien de bœufs », que Budapest (capitale formée de deux villes, Buda, sur la rive droite du Danube, et Pest, sur la rive gauche) regorgeait de bâtiment baroques et que la région avait été occupée par les Ottomans pendant plus d'un siècle. De quoi faire naître l'envie d'aller jeter très bientôt un coup d'œil dans ce coin d'Europe orientale.

Depuis hier, ma décision est prise : mes prochaines vacances estivales seront hongroises ! Hier en effet, en découvrant l'origine du livret de « Margot », l'opérette (très) légère interprétée par le Théâtre Dromesko, j'ai été définitivement convaincue que c'était un pays où les gens aimaient prendre du bon temps. J'ai appris de source anonyme mais fiable que Ferenc, Jenő et Sandor reprendraient bientôt le chemin de Budapest ; je leur demanderais bien s'il ne reste pas une petite place dans leur caravane...

E.S.

(1) Sur la même formule, il y a aussi celle-ci : « Quel est le pays où les gens portent tous de longues bretelles ? » Ce pays se situe au sud de la Floride ; je vous laisse le plaisir de la devinette, quitte à ce que ça vous coûte un petit tour dans votre atlas ou sur Wikipédia.

Circo Ripopolo

Dans un mouchoir de poche Fazzoletto

**Qué crétino !
Como es
possibile por el
grande Circo
Ripopolo, il
grande
spettacolo
Fazzoletto ???**



Et oui Gabriele, chaque entreprise a son gaffeur de service. Et s'il ne s'appelle pas Gaston, alors ça doit être Giancarlo. Quel désastre pour leur cirque ! Des centaines de spectateurs et des dizaines d'artistes, *internationale* ! De Francia, d'Italia, d'America, et cetera. Si si signor, je les ai vus de mes propres yeux. J'aurais bien dû porter mes lunettes, ou prendre mes jumelles ! Ça semble tellement petit, quand tout est si grand et qu'on est si loin de la scène ! Ou est-ce le contraire (tellement grand - quand tout petit - si proche de la scène ?) ? *Ma qué desastro* ! Tout le monde il est rikiki (ma maos costo !). Bon, ça doit faire des économies de nourriture (plus petites portions) et de voyage (toute la troupe rentre dans le coffre d'une Deuche), *ma qué catastrofo* ! Les acrobates russes, les trapézistes, l'orchestre, même John l'américain, sont minuscules ! Et la tente, à peine à hauteur d'homme ! Heureusement que Gabriele a pris la tête (et est-ce que ça lui déplait tellement d'être le chef, même si c'est seulement de Giancarlo ?) et a gardé la barre haute (assez pour que tout le monde rentre dans la mini tente). Seuls res-

capés du rétrécissement au lavage du cirque, mon petit doigt me dit qu'ils ne sont pas si malheureux, les deux (grands) dadais, et qu'ils sont même bien contents d'être devenus les maîtres du cirque rapetissé le plus géant du monde. Je crois même que c'est Gabriele qui a omis de rappeler à Giancarlo que le chapiteau se lavait *a mani*, et non *en la macchina*. Mais ils continuent d'ouvrir les yeux, grands, comme nous, pour ne pas rater leurs exploits, et nous une miette, aussi infime, de ce spectacle hors normes.

S.R.

Photo : Jean-François Biefnot
Ripopolo - Fazzoletto © Henry Krul